

# Un Tour du monde en 80 grands-parents



## Marthe Adèle Albertine & Henri Eugène Edmond



*Par Jacqueline*

Mon grand-père maternel Henri Eugène Edmond est né le 17 mai 1885. Ce grand-père a vécu deux grandes guerres, celle de 14-18 en tant que soldat et celle 1939-45 en tant que chef de famille.

Pendant la Première Guerre mondiale il est allé combattre dans la Marne. D'ailleurs il fut pris pas les « gaz moutarde » pendant trois jours, il crut qu'il ne s'en remettrait pas. Il a connu la vie dans les tranchées. Ayant échappé plusieurs fois à la mort, quand il est revenu à la vie civile à Neuilly-sur-Eure, il sut faire face à quelles que furent les situations rencontrées.

Il se maria avec ma grand-mère Marthe le 29 octobre 1910. Ils eurent quatre enfants. La première décéda de la « diarrhée verte », puis vint René, puis Madeleine, ma mère, et Suzanne ma tante et marraine. Celle-ci est née handicapée moteur, car ma grand-mère, enceinte, tomba d'une échelle alors qu'elle cueillait des pommes.

À cette époque mes grands-parents avaient quelques hectares de terre, ils élevaient des animaux de la ferme (volailles, cochons, vaches et chevaux).

Les chevaux, au nombre de quatre, travaillaient au transport des cailloux cassés dans les carrières.

Ces cailloux étaient utilisés pour empierrer les routes. Mon grand-père employait deux ouvriers pour exercer cette besogne difficile.

La « paye » du lait des vaches que recevait ma grand-mère servait à payer le transport par le train jusqu'à la Salpêtrière à Paris, pour y soigner Suzanne.

La chute pendant la grossesse de ma grand-mère avait empêché le développement normal des membres du fœtus. Pour faire grandir et consolider son squelette, Suzanne devait porter un corset en celluloïd qui la faisait souffrir, elle fut toujours courageuse.

C'est la raison pour laquelle, mon grand-père n'acceptait des autres membres de la famille aucune plainte de quelque ordre que ce soit.

En 1939-45, alors que l'exode du peuple français prenait des proportions importantes, mon grand-père refusa de quitter sa petite ferme.

Il accueillit dans une petite maison des réfugiés de Paris, cependant la ferme fut occupée par les Allemands. Mon grand-père prétendait avoir vu les Allemands de très près en 14-18 et qu'il n'en avait pas peur ! D'ailleurs il cacha ses fusils dans les écuries où les Allemands mettaient leurs chevaux, disant à ma grand-mère que les Allemands sont incapables d'imaginer pareille cachette, ce qui s'avéra exact.

Pendant cette guerre beaucoup de choses manquaient et en particulier le tabac que consommait mon grand-père. Eh bien, il fumait des cigarettes avec des feuilles de betteraves qu'il récoltait et faisait sécher.

Malheureusement la vie dans les tranchées, les gaz moutarde, puis les excès de cigarette ont atteint la trachée de mon grand-père qui mourut d'un cancer de la gorge et des poumons dans des souffrances abominables, mais comme le reste de la famille, il ne s'est pas plaint jusqu'à la fin de sa vie.

Ma grand-mère Marthe Adèle Albertine est née en 1891. Elle portait toujours une longue jupe froncée en toile grise, un corsage gris clair formé de « cent petits plis » et fermé de « cent petits boutons » en nacre. Pour ne pas les tacher, elle s'enveloppait dans un très grand tablier gris lui aussi.

Elle chaussait du 42, elle faisait confectionner chez le sabotier deux paires de chaussures, l'une très ordinaire pour le quotidien, l'autre avec talons hauts, pour les sorties.

Le matin, quand elle se coiffait, était pour moi un moment théâtral. D'abord, elle enlevait des épingles, puis elle desserrait ses cheveux qui semblaient se dérouler indéfiniment. C'est alors qu'intervenait la brosse puis subitement une bonne poignée de cheveux se retrouvaient enroulés et se transformaient en chignon sur le haut de sa tête, les épingles posées sur la table de toilette disparaissaient et pour consolider la construction, quelques peignes apportaient l'élégance à cette coiffure.

Le vaporisateur contenant le parfum de lavande, qu'elle faisait venir de Grasse, était la touche finale de mon élégante grand-mère. Ainsi elle pouvait attaquer la journée avec plein d'énergie.

Elle préparait le petit déjeuner : le café à la chicorée Leroux et la tartine de gros pain qu'elle grillait.

Ensuite elle préparait les légumes pour le potage qu'elle laissait cuire sur le coin de la cuisinière... Des odeurs de céleri me reviennent en souvenir...

Quand elle se reposait dans son fauteuil en osier, elle tricotait des chaussettes, des gants, des bonnets et des écharpes pour toute la famille.

Encore maintenant, l'odeur de lavande, de chicorée, de céleri perpétuel réveille en moi des souvenirs d'enfance...

